

Une vivace dans la ville

Las des pétunias rose bonbon et des bégonias jaune «flashy», les services verts des villes se tournent peu à peu vers les vivaces. Pour quel résultat? L'exemple de la commune de Conthey (VS).

Interview avec Richard Bonnet, photos: Marie Zufferey

Bien des villes colorent leurs espaces verts et leurs rues de plantes annuelles, pétantes parfois trop. Floraison et/ou feuillage importants et hauts en couleur, demandant peu d'entretien et faciles à mettre en place, ces variétés horticoles ont plus d'un atout de leur côté. Cependant, elles doivent régulièrement être remplacées et certaines municipalités se tournent désormais vers la plantation de plantes vivaces. Ces dernières, bien qu'elles puissent nécessiter un entretien plus régulier les premiers temps, devraient sur le long terme demander moins d'effort. Quelle(s) conclusion(s) peut-on tirer des premières expériences et quelles réactions engendre cette transition? J'ai posé ces questions et bien d'autres à Richard Bonnet, chef du service «Parcs et jardins» à la commune de Conthey, dans la plaine du Rhône.

Marie Zufferey (MZ): Quelle est la proportion de vivaces et d'annuelles plantées en ville?

Richard Bonnet (RB): Je dirais environ 30% de vivaces et 70% d'annuelles. La tendance est à l'augmentation du taux de vivaces.

MZ: A quels endroits favorise-t-on plutôt la plantation de vivaces, respectivement d'annuelles?

RB: C'est indifférent pour les vivaces. On les plante plutôt au bord de route, à la place des anciens massifs et d'anciens rosiers. Les annuelles sont plantées en massif.

MZ: Depuis combien de temps les vivaces ont remplacé les annuelles en ville de Conthey?

RB: Depuis environ 3-4 ans, on les plante en masse. Mais on en a toujours planté quelques-unes.

MZ: Pourquoi votre service s'est-il tourné vers la plantation de plantes vivaces?

RB: On a commencé avec les bords de route et de trottoirs. Les arbustes prenaient trop de place. On a mis quelque chose de petit et qui se taille facilement: les vivaces. L'idée c'était de remplacer des arbustes.

MZ: Qui a pris la décision de se tourner vers les vivaces?

RB: C'est mon prédécesseur, l'ancien chef des parcs et jardins (ndr: Laurent Roesti, maintenant chef jardinier à la ville de Sierre).

MZ: Est-ce qu'un horticulteur, paysagiste (ou autre) vous a encouragé pour la plantation de vivaces?

RB: On a été conseillé par Xavier Allemann un horticulteur à Cormérod, lautrejardin. C'est un spécialiste des vivaces et c'est lui qui a fait le choix du mélange. Les conditions, c'étaient des plantes supportant le sec, pas gourmandes en eau. Mais il y a quand même eu pas mal de perte.

MZ: Qui fournit les plantes pour la ville?

RB: Au début, c'était Xavier Allemann. Après on se fournit chez des paysagistes de la région.

